

Le livre de Boz, roman, a été publié par les Éditions Balland en 1990, Presses Pocket en 1991, et traduit en italien chez Marsilio Editori en 1992.

« J'attends.

J'attends que quelque chose se passe, et, bien sûr, il ne se passe jamais rien. Pourtant je ne désespère pas : j'ai écrit un livre. Il paraît qu'il faut écrire des histoires. J'ai écrit un livre sans histoire. Il y a des personnages, des lieux, des conversations, mais il n'y a pas d'histoire. Aucune intrigue, aucun suspense. Pas un seul prétexte pour une multitude de digressions.

Le livre n'a pas marché. Pas du tout. Un échec. Un orage. Une apocalypse.

Rien.

Si.

Un.

Un lecteur. Un seul et unique lecteur. Un malade. Un fou. Un Spécimen.

Un homme ou une femme, un enfant, un vieillard, est entré dans une librairie. A demandé mon livre. En a payé le prix. L'a rapporté chez lui. S'est assis dans un fauteuil ou sur son lit. Et l'a lu. Ou bien peut-être est-il monté dans un métro ou un bus, un long trajet avant d'arriver chez lui. Et l'a lu. D'une traite. Comme ça.

Un seul lecteur qui ne se doute pas que, depuis, je ne dors plus la nuit. Et j'en mourrai, vous verrez. À la fin, j'en mourrai.

Je m'appelle Boz. Comme mon nom ne l'indique peut-être pas, je suis un garçon. Un homme, un mâle, un vrai. Je suis né le 26 avril, le mois des résurrections. En 1966, l'année de rien, l'année du cheval.

J'aurai vingt-trois ans demain. Je m'apprête à fêter mon anniversaire tout seul. J'ai mis une bouteille de champagne au frais.

J'ai fait plusieurs boulots. Maintenant, je ne fais plus rien. Je touche mon allocation chômage tous les mois : 2 231 francs et 86 centimes. J'ai un studio que me loue une vieille femme en face du jardin du Luxembourg. Et un chat. J'ai surtout un chat. Arturo est mon seul compagnon. Je m'apprête à fêter mon anniversaire avec mon chat. J'ai mis une bouteille de lait au frais.

Tous les matins je me force à me lever, et tous les soirs je suis content de me coucher. Mais je ne dors plus. Je me balance. Pendant la journée, je bois. Ou je vais me promener. Parfois je regarde la télévision. Parfois je ne fais rien de tout ça. Je suis fatigué.

Je suis né nulle part, de personne. J'ai été élevé par un homme et une femme qui ont décidé de devenir un papa et une maman. Ils ont décidé ça aussi pour un autre petit garçon : mon frère. Ils m'ont donné leur nom et leur religion. Mais surtout, ils m'ont donné leur mémoire. J'en ai perdu la mienne. »

©Félicie Dubois